



*François Daireaux, Sans titre, 2008. 28 moulages en plâtre sur 28 selles de sculpteur. Vidéo. 25' en boucle  
Courtesy Galerie Les Filles du calvaire*

## FRANÇOIS DAIREAUX

---

Par Alexandrine Dhainaut, *parisART.com*, mai 2009

Le choix de François Daireaux de déployer un même projet sur deux galeries — Les Filles du Calvaire et Dix9 — distantes de quelques mètres, est à l'image même de son art, reposant sur la multiplicité, la variation, la répétition et la résonance d'une œuvre dans l'autre.

L'œuvre de François Daireaux porte en elle les traces de ses pérégrinations à travers le monde. L'artiste ramène dans ses valises les petits riens locaux, les hasards du quotidien de là-bas. Il a suffi d'une visite au College of Fine Arts de Trivandrum, en Inde, pour que vingt-huit moulages du buste de P. Chellappan (un modèle septuagénaire), dont les

originaux avaient été réalisés par des élèves de l'école, traversent les méridiens pour être exposés à la galerie Dix 9.

Face à cette armada de plâtre juchée sur des selles de sculpteurs, la vidéo en plan fixe et face à la caméra de Chellappan, impassible et silencieux, engage un jeu de miroirs complexe entre l'unique (qui n'est finalement ici qu'une copie) et ses multiples. A travers cette installation, François Daireaux dit l'infini des possibles en même temps qu'il filme un «visage-anguille», soulignant l'impossibilité de la représentation. En filigrane de

toute l'exposition, l'artiste fait l'éloge de l'altérité et du double.

Aux Filles du Calvaire, la figure s'absente des travaux exposés ou du moins se fait plus discrète. Dans *111 suite*, trois vidéo-projecteurs font se succéder sur trois murs du rez-de-chaussée les gestes répétitifs des artisans que François Daireaux a croisés sur sa route. La simultanéité des vidéos immerge le visiteur dans un brouhaha déroutant et la multiplicité des écrans empêche le regard de se fixer vraiment. Chaque geste — non sans rappeler l'installation vidéo *La Fabrique* de Tania Mouraud —, possède sa chorégraphie et sa cadence propres et le cadrage serré sur les mains tend à les sublimer tous.

A l'étage sont installées quelques photographies issues de la série *101 photographies* et les *Skizzes* qui leur sont relatifs — le terme proche de «schizophrénie» n'est pas anodin. Chaque photographie montre une sculpture improvisée, un ready-made local, fait de cocottes empilées, de pneus amoncelés, ou fixant un paysage, un bâtiment, ou l'intérieur d'un restaurant, etc. L'image surplombe son *Skizze*, relief en silicone vert réalisé d'après le détournement plutôt grossier des motifs de la photographie. Chaque photographie a donc son pendant négatif, son oxymore. En même temps que le *Skizze* dédouble l'image, il se distingue radicalement de l'originale. Il faut d'ailleurs un certain temps pour comprendre qu'il s'agit d'un même motif. Aussi, on constate qu'aucune photographie n'affiche de lignes directrices franches, qui permettraient réellement le mimétisme. Le détournement net s'en trouve donc largement compromis. Le double, chez François Daireaux, n'est jamais copie conforme. Il n'est pas l'envers mais plutôt l'endroit contrarié ou augmenté, et surtout, il est pluriel et infini.

Le travail de François Daireaux est en perpétuel mouvement, un work in progress par excellence, un va-et-vient permanent entre des motifs et des

médiums. La photographie devient sculpture, la sculpture devient dessin, etc. L'artiste est le «gardien de la métamorphose». L'expression ne peut pas mieux correspondre à ce plasticien polyvalent, adepte d'un art polymorphe et polyphonique.

---

« *François Daireaux — D'un côté // l'autre* »

Galerie Les Filles du calvaire

Exposition du 7 mai au 20 juin 2009

[En savoir plus](#)

Pour retrouver l'article original, [cliquez ici](#)